

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La France pour la Pologne

Le manifeste que le Grand-Duc Nicolas adressa aux Polonais le 1^{er}-14 août en leur annonçant que « l'heure avait sonné où le rêve sacré de leurs pères et de leurs aïeux » pouvait être réalisé, est considéré par la grande majorité des réponses à notre Enquête non seulement comme un acte de haute importance politique, mais comme un engagement des plus solennels envers la Pologne et l'Europe. Cette conviction domine partout, elle apparaît de la première page à la dernière et permet d'envisager la réconciliation définitive de la Russie et de la Pologne. Hommes politiques et professeurs, historiens et économistes, tous partagent la même opinion. Si d'aucuns ne parlent pas directement du manifeste, ils ne semblent pas moins y avoir foi.

Le manifeste du Grand-Duc sert, à beaucoup de réponses, pour ainsi dire, de point de départ, c'est le remède le plus efficace pour faire revivre le corps meurtri de la Pologne.

Il est donc nécessaire de mettre en évidence la portée que l'opinion française a donnée au manifeste du Grand-Duc.

J'ai pleine confiance dans les promesses qui vous ont été faites par la Russie; les Russes me semblent avoir véritablement compris quel est leur intérêt. (M. DANIEL BELLET, Professeur à l'École des Sciences Politiques.)

Je pense que l'écrasement du Germanisme est la première condition « sine qua non » pour votre renaissance politique, qui vous a été solennellement promise par le Grand-Duc, généralissime, porte-parole de l'Empereur Nicolas. (M. GEORGES BERTHOULAT, Directeur de la « Liberté. »)

Quand sonnera l'heure de la victoire, l'Empereur tiendra la promesse qu'il a faite de reconstituer le grand Royaume de Pologne uni au grand Empire de Russie. (M. PAUL DOUMER, Sénateur de la Corse.)

La proclamation du Généralissime a eu de même un tel retentissement dans le monde entier qu'elle ne pourra jamais être reniée. (M. CHARLES GIDE, Professeur à la Faculté de Droit.)

Les assurances de libération, d'autonomie, qui lui ont été solennellement adressées au nom de l'Empereur de Russie à la première heure de la guerre, ont eu pour témoin, et en quelque sorte pour caution, tous les gouvernements et toutes les nations alliées. (M. CHARLES HUMBERT, Sénateur de la Meuse, Directeur du « Journal ».)

Les Russes, d'ailleurs, il faut l'espérer,

ne reviendront plus à la politique de dénationalisation; la réconciliation entre les deux nations slaves se fera sur la base des promesses du Grand-Duc, dans lesquelles il faut avoir une entière confiance. (M. GEORGES LACOUR-GAYET, Membre de l'Institut.)

La Russie réalisera certainement demain, car elle le doit et servira en même temps son intérêt bien compris, les promesses du Grand-Duc Nicolas. (M. ANDRÉ LEBEY, Député de Seine-et-Oise.)

L'engagement solennel pris par S. M. Nicolas II de restaurer après la victoire le Royaume de Pologne dans son indépendance et son intégrité, a retenti dans nos cœurs aussi joyusement que dans les vôtres. (M. ADRIEN MITHOUARD, Président du Conseil Municipal de la Ville de Paris.)

J'estime néanmoins que les Polonais doivent prendre acte de la déclaration du Généralissime russe qui leur promet solennellement la reconstitution de l'ancien Domaine polonais avec son autonomie, sa langue et ses libertés, sous un protectorat russe. (M. STÉPHEN PICHON, Sénateur, ancien Ministre des Affaires Étrangères.)

Le salut lui viendra du triomphe final des Alliés, qui apportera aux engagements solennels du Tsar la consécration européenne. (M. RENÉ PINON, Professeur à l'École des Sciences Politiques.)

Les milieux intellectuels français sont pleins de confiance dans les généreuses promesses du Généralissime russe, qui, au nom de son Souverain, a promis de reconstituer l'unité et la liberté de la Pologne. La déclaration du Grand-Duc, c'est une lettre de change par laquelle le Gouvernement russe a reconnu qu'il a une dette à payer vis-à-vis des Polonais. (M. HENRI DE RÉGNIER, Membre de l'Académie Française.)

Le Grand-Duc a parlé au nom de l'Empereur de Russie et j'ai écrit du premier jour qu'il n'y avait au monde qu'un seul homme qui fût incapable de comprendre cette parole: l'Empereur allemand. J'ai la conviction que cette grande parole sera tenue. (M. JOSEPH REINACH, ancien Député.)

La déclaration du Grand-Duc nous permet de rappeler au gouvernement russe — si la nécessité se présente — que la Pologne doit revivre libre dans sa langue, sa religion et son autonomie. (M. J.-H. ROSNY aîné, Membre de l'Académie des Goncourt.)

La déclaration du Grand-Duc Généralissime constitue un acte de la plus haute importance politique internationale. Le Grand-Duc Nicolas a parlé — cela est incontestable — au nom de l'Empereur lui-même et au nom du Gouvernement russe;

par conséquent, ses promesses engagent formellement la Russie officielle à réaliser après la guerre l'unité de la Pologne en la dotant d'un régime d'autonomie nationale. (M. ANDRÉ WEISS, Membre de l'Institut.)

Je ne pense pas que la Russie puisse nous causer, à nous Alliés fidèles, le chagrin de ne pas la voir tenir la généreuse promesse de ressusciter une Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. (M. HENRI WELSCHINGER, Membre de l'Institut.)

Deux voix seulement font preuve de scepticisme quant à la portée du manifeste. M. COMPÈRE-MOREL, Député d'Uzès, déclare que, aux yeux du parti socialiste français, toutes les promesses qui ont été faites à la Pologne, soit par la Russie, soit par un autre gouvernement qui avait intérêt à se concilier les sympathies de la population polonaise, de même que celles que peut encore proclamer pompeusement le gouvernement allemand, n'ont absolument aucune valeur positive.

M. CHARLES SEIGNOBOS, Professeur à la Sorbonne, partage cette incrédulité: Je suis très sceptique au sujet des promesses qui ont été faites par le Grand-Duc Nicolas. Non seulement elles me paraissent très vagues, mais, à mon sens, elles ne constituent aucun engagement politique du gouvernement russe.

La voix non moins autorisée de M. ERNEST DENIS, l'illustre historien, s'élève contre le scepticisme de son confrère de la Sorbonne: La déclaration du Généralissime engage incontestablement le gouvernement russe, elle ne saurait être interprétée comme un simple appel du haut commandement afin de concilier l'opinion publique de la population dans les régions d'opérations militaires. C'est un acte politique qui marquera le début d'une ère nouvelle dans l'histoire des relations entre la Russie et la Pologne.

Cette opinion est soulignée fortement par M. PAUL BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales: La proclamation du Grand-Duc, qui n'est pas un manifeste comme le prétendent certains, engage certainement le gouvernement russe puisqu'il est inadmissible qu'elle ait pu être publiée sans l'ordre du Souverain. Il est en outre permis de supposer que cette proclamation a été officiellement notifiée aux cabinets de Paris et de Londres.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

Un voyageur fatigué demande l'hospitalité. « Quel est votre pays? » dit-on. Il répond: « Je suis Polonais ». Au dernier siècle, il aurait dit ou tâché de faire entendre qu'il était noble polonais. Cela est inutile aujourd'hui; tous les Polonais sont nobles, dans la pensée de l'Europe.

JULIUS MICHELET. (Lég. dém. du Nord, éd. 1854, p. 99).

NOS BRAVES

Jean Laskowski, volontaire polonais, soldat de l'armée belge, vient d'être cité à l'ordre du jour du Régiment et promu caporal :

« Est cité à l'ordre du régiment le soldat Laskowski Jean pour : « Faisant partie d'une reconnaissance effectuée dans les lignes ennemies, avoir, par son courage et son mépris du danger, contribué au succès de cette opération et aidé sous un feu nourri de mitrailleuse et de mousqueterie à la capture de prisonniers, dont un sous-officier. »

Rodolphe Waligora, volontaire polonais du 2^e détachement, vient d'être cité à l'Ordre de la Division :

« Ordre général n° 16 du 27 juillet 1916. Le général Codet, commandant la Division du Maroc, cite à l'ordre des troupes de la Division le militaire dont le nom suit : Waligora Rodolphe, 2^e classe, matricule 23314, engagé volontaire pour la durée de la guerre, servant d'une pièce isolée. S'est trouvé engagé dans un corps à corps qu'il a fait tourner à notre avantage grâce à son sang-froid. »

« **Thomas Prokorow**, volontaire polonais, matricule 11707, vient d'être cité à l'Ordre du jour du Régiment :

« Ordre du Régiment n° 33. Citation. Le Lieutenant-Colonel Commandant le 253^e d'infanterie cite à l'Ordre du Régiment le militaire Prokorow Thomas, matricule 11707, de la 23^e compagnie :

« S'est offert spontanément pour faire en plein jour des reconnaissances périlleuses des lignes ennemies, reconnaissances qui ont rapporté des renseignements très précieux. »

« Le 17 février 1916. Le Lieutenant-Colonel Commandant (signé) Martin. »

Aimé Zaleski a été cité à l'Ordre de l'Armée :

« Zaleski Aimé, matricule 3072, cavalier au 1^{er} régiment de cuirassiers ; grenadier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Après avoir exécuté pendant quinze jours les reconnaissances les plus périlleuses au contact des postes allemands, est tombé glorieusement, mortellement frappé au premier rang de l'escouade d'attaque pendant un coup de main contre les organisations ennemies. »

Les obligations militaires des Polonais

Plus la guerre continue, plus on a besoin d'hommes pour la défense, c'est fatal. Et, il est très pénible, tout le monde le sait, pour des pères, mères, femmes, sœurs et filles de voir circuler autour d'eux des gaillards pleins de force à l'abri de tout danger, tandis que les leurs sont dans les tranchées. C'est un sentiment que nous partageons avec tout Français.

Seulement il ne faut pas s'attaquer à des innocents ni à ceux qui ont déjà à supporter des charges plus que considérables. On peut cependant se tromper quelquefois. Aussi, nous nous permettons de donner les explications suivantes à la suite d'une phrase entrevue dans un journal de midi du 24 août 1916 et dans lequel la bonne foi de l'auteur a été, en ce qui nous concerne, évidemment surprise.

Nous y voyons ce qui suit :

« De quel droit les réfugiés étrangers, en France, notamment les Russes et Polonais, qui n'ont encore rien donné d'eux-mêmes ni à leur patrie d'origine ni à leur pays d'adoption, se débarrassent à toute obligation militaire... »

Des Russes nous ne pouvons pas parler, non parce qu'ils sont Russes — pour nous une fois qu'il s'agit de justice il n'y a ni Russes, ni Polonais — mais parce que nous ne sommes pas suffisamment renseignés. Et quant aux Polonais, voici :

Il faut savoir avant tout que parmi les Polonais, se trouvant en France, la plupart sont sujets allemands ou autrichiens et que pour ceux-là, à partir de l'année dernière, l'accès de l'armée française est interdit (loi du 3 juin 1915). Ils ne peuvent donc servir leur pays d'adoption comme ils le voudraient et, en ce qui concerne leur obligation militaire envers leur patrie d'origine, s'ils s'y débarrassent, personne, sauf les Allemands, ne pourrait leur en vouloir.

Quant aux Polonais en général, nous allons voir comment ils se sont conduits tant ici que sur le front oriental.

En France, sur un chiffre à peine de 12.000, les Polonais, y compris les sujets allemands et autrichiens enrôlés avant la loi ci-nommée, ont fourni dès le début de la guerre, en 1914, 2.000 volontaires à l'armée française.

Ils pleuraient quand on les réformait, nous en

avons été témoins, et déguisaient leur âge pour ne pas être refusés. Tel Szujski, le porte-étendard tué en plantant son drapeau sur la tranchée ennemie (citation à l'ordre du jour), qui en profitant d'un physique que tout le monde n'a pas, déroba ses quarante-cinq ans aux yeux du major pour se faire accepter.

Il y en a qui sont venus à leurs frais exprès d'Amérique pour s'enrôler, abandonnant tout : femme, enfants, foyer, position, salaire (et les salaires sont élevés en Amérique), pour venir au secours de la France menacée. Les Allemands marchaient sur Paris.

Ils risquaient leur avenir et celui de leurs familles au delà de l'Atlantique. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment les Germano-Américains voyant ce qui se préparait étaient en train, sous prétexte de neutralité, d'élaborer un projet de loi devant interdire le retour aux Etats-Unis à tout citoyen américain ayant pris part active à la guerre actuelle.

Qui était visé par cette loi en premier lieu ? Les Polonais, qui sont à peu près 4 millions en Amérique et qui n'attendaient qu'un signe pour arriver en masse.

Pour faire voir comment les volontaires polonais se sont comportés dans cette campagne, il est inutile de vouloir énumérer les citations à l'ordre du jour qui les mentionnent, ou les croix et médailles qu'ils réussirent à gagner, il suffit de rappeler les paroles de M. le ministre de la guerre prononcées du haut de la tribune à la séance du Sénat le 3 juin 1915 :

« Messieurs, je m'associe du haut de cette tribune, à l'hommage éloquent que M. Louis Martin d'abord, M. le rapporteur ensuite, ont rendu aux volontaires Tchèques et Polonais qui ont si vaillamment et si héroïquement versé leur sang et donné leur vie pour la France. » (*Journal Officiel* du 4 juin 1915, p. 267).

Ainsi après avoir fourni à l'armée française plus de 16 0/0 des leurs et cela, non de conscrits, mais de volontaires, et après s'être attiré par leur conduite ces paroles élogieuses du Ministre de la guerre, les Polonais pouvaient-ils s'attendre à se voir accuser aujourd'hui de se soustraire à toutes leurs obligations envers la France !

Voyons maintenant les Polonais en Russie.

Sur une population d'à peu près 12 millions, les Polonais ont fourni environ 1.300.000 hommes à l'armée russe. Ce qui fait environ du 11 0/0 sans compter les corps de volontaires dont une brigade.

Quant à la façon dont ils se sont distingués, les preuves ne nous manquent pas. Nous avons les paroles du Grand-Duc équivalent à celles de M. le ministre de la Guerre, les hauts faits des fameux chasseurs Sibériens dont 60 0/0 environ étaient des Polonais et le témoignage de l'armée entière, en outre, les paroles prononcées à la Douma par le président des ministres, M. Goremykine, ainsi que par le député M. Pourichkiewitch lui-même. Ces messieurs ont avoué hautement que la nation polonaise héroïque et chevaleresque, c'est leur expression, a rendu à la Russie dans cette campagne tout autant de services que l'armée russe.

Nous ne croyons pas exagérer en affirmant qu'aucun des pays alliés n'a mobilisé de ses propres nationaux dans cette proportion. Il est impossible qu'il l'ait fait. Cela eût donné en effectifs à l'Entente à peu près de 26 à 30 millions d'hommes sous les armes. Les a-t-elle jamais eus ?

Par conséquent quelle est la conclusion ? Que les Polonais n'ayant ni patrie, ni armée, ni drapeau, sont en train de payer dans cette campagne la plus forte dette de sang.

Il nous semble qu'il est grand temps qu'on cesse de leur reprocher de ne pas remplir leurs devoirs militaires, même si on ne se sert du nom « Polonais » pour atténuer les apostrophes adressées aux autres nationalités.

JEAN TARNOWSKI.

Si l'Europe le savait... mais l'Europe ne le sait pas, elle ne peut pas le savoir. Elle nous plaint peut-être, mais elle nous blâme encore plus. A ses yeux nous sommes un peuple remuant et brouillon. Ce rideau de montagnes (les Carpathes) ... est une barrière entre nous et l'Occident. A ses pieds expirent les gémissements d'un peuple opprimé. Les calomnies de nos persécuteurs les franchissent seuls. Les Polonais ne sont pas seulement martyrs de la persécution, ils sont aussi victimes de la calomnie. Que Dieu ait pitié de nous.

(LAMOTHE A. DE Kripinsky, dans *Les Faucheurs de la mort*, éd. 1868, p. 66.)

MONTLUC

Un agent électoral modèle

PAR

ALEXANDRE SCHURR

VI

Barasocki et Bazin conseillaient à Montluc de se rendre à l'Assemblée de Kolo et d'y déclarer sa mission ; mais lui, sachant que les Etats, par crainte des intrigues des compétiteurs, avaient assigné aux autres ambassadeurs des résidences éloignées du centre du pays, crut donner à la noblesse une grande marque de déférence en demandant d'abord la permission de se présenter. Il envoya Bazin, son secrétaire, avec une lettre et lui-même partit pour Pyzdry, le Castellan de Miedzyrzec ne pouvant le garder plus longtemps, car c'était une ville fortifiée où les étrangers ne devaient pas séjourner.

La terreur de la peste était telle que, dans aucun endroit, on ne voulait le recevoir pour la nuit ; ils en étaient réduits à bivouaquer dans les forêts, entretenant de grands feux pour écarter les loups. Un soir, le temps étant très mauvais, il demandèrent l'hospitalité à un gentilhomme, nommé Saboski. Celui-ci s'excusa, disant qu'il avait huit filles et trois garçons et ne pouvait pas risquer la contagion. Après bien des instances, on finit par obtenir la permission de passer la nuit dans les communs ; mais, le lendemain matin, la curiosité l'emportant sur la prudence, Saboski vint visiter son hôte ; il en fut si charmé qu'il invita Montluc dans sa maison, lui fit fête, et ce ne fut qu'à grand-peine qu'il le laissa continuer sa route.

A Pyzdry, Montluc fut reçu par le général de la grande Pologne. Là aussi, il dut subir l'hospitalité un peu tyrannique des gentilshommes polonais. Le général voulut à toute force griser l'évêque ; mais celui-ci s'étant refusé à boire, « il s'adressa à ceux de sa compagnie avec Malvoisie, vin grec et cinq ou six sortes de vins et parce que les autres burent fort bien, et ne furent pas du tout accoutrés, ledit Capitaine général se plaignoit de n'avoir eu tant de crédit avec eux comme il avait eu avec les gens de l'ambassadeur de l'empereur, lesquels il avait enivré si bien, qu'il les avait fallu emporter en la maison ».

De là, Montluc se rendit dans la petite ville de Konin avec l'intention d'y attendre le retour de Bazin. Il demanda l'hospitalité à une dame, sœur d'un Castellan et femme d'un Palatin. « Belle, honnête, et sage s'il en fut dans toute la Pologne » ; il pensait avec justice, qu'une grande dame s'intéressant à son entreprise, serait un puissant auxiliaire ; mais, toujours par crainte de la peste, et aussi parce que son mari était absent, elle déclina l'honneur de le recevoir. Il se rendit alors à la résidence du Castellan de Leczyca, à six lieues de là. Il y passa huit jours en fêtes et banquets, où furent conviés tous les gentilshommes du voisinage, parmi lesquels il se fit de nombreux amis. Ce qu'il apprit, touchant la situation, ne le rassura nullement sur le succès de son entreprise. Il était parti trop tard, tous ses concurrents avaient une trop grande avance sur lui.

Depuis six mois, l'abbé Cyre travaillait à gagner des partisans pour l'archiduc Ernest, fils de l'empereur, et, aussitôt après la mort du roi, deux grands seigneurs de Bohême, le comte Pepstein et Ursin de Rosenberg, grand burgrave de Bohême, avaient été envoyés en ambassade extraordinaire. Ils parlaient le bohème, langue très voisine du polonais ; cent cinquante gentilshommes, amenés avec eux, parcouraient le pays, prônant l'archiduc.

Voici ce qu'il apprit sur les autres candidats : Le grand-duc de Moscovie, Ivan IV, avait de nombreux partisans ; c'était un voisin dangereux, et une alliance de la Russie avec la Pologne eût été très avantageuse à cette dernière.

Le fils du roi de Suède, neveu par sa mère, une Jagellon, du défunt roi de Pologne, n'avait que neuf ans, mais son père offrait de joindre la Livonie à la Pologne.

Le duc de Prusse, vassal de la couronne de Pologne, aurait aussi été un compétiteur dangereux, mais l'empereur, par une habile manœuvre, rendit sa candidature impossible. Il lui accorda en mariage sa nièce, la princesse de Clèves, et lui écrivit pour le remercier de l'offre d'un subside de 2.000 reîtres, que le duc lui promettait, dans le cas d'une guerre contre la Pologne. On s'arrangea de façon à ce que la lettre fût interceptée par les autorités polonaises.

Enfin, un grand parti aurait voulu un Piast, descendant plus ou moins éloigné de l'ancienne dynastie.

Voilà contre quels concurrents allait avoir à lutter l'agent électoral du duc d'Anjou.

Sur ces entrefaites, Bazin revint, apportant la lettre que Montluc avait envoyée aux États, à Kolo. Toujours à cause de la peste, l'Assemblée ne put avoir lieu et fut remise au 1^{er} novembre, à Kaski.

Montluc fut assez satisfait de ce contretemps qui lui permettait de remanier sa lettre; il atténua un peu les expressions de l'éloge trop pompeux du duc et ajouta quelques coups de bec aux concurrents.

Il leur demandait tout d'abord de lui indiquer le lieu et le jour où il pourrait se présenter à eux, car il ne voulait le faire sans leur permission : « Cependant, afin que vous ne soyez en peine des causes de ma venue et que pour estre arrivé trop tard, autres n'ayent le moyen de préoccuper vos esprits en la poursuite qui se fait de votre couronne, il m'a semblé devoir sommairement vous faire entendre que le principal point de ma charge est de vous déclarer la bonne sincère et fraternelle intention du roi mon maître envers vous et votre royaume pour lequel, comme j'espère, vous recevrez fort volontiers et serez bien ayses qu'il vous présente monseigneur le duc d'Anjou, son frère, qui est, pour le dire en un mot, son bras droit, sur lequel il s'appuie entièrement et pour le fait de la guerre, et pour le fait du gouvernement du royaume; tellement qu'il ne vous présente pas un enfant, qui ait besoin lui-même d'être gouverné — comme le fils du roi de Suède — il ne vous présente pas un prince qui vous apporte une troisième et quatrième religion, non usitée, ni entendue parmi vous — comme le grand-duc de Moscou, — mais vous présente un prince, vraiment catholique de religion, et non de faction, et qui est de telle et si grande prudence et expérience, qu'il s'y gouvernera si sagement, que bien qu'il y ait quelque diversité de religion entre vous, il vous conservera les uns et les autres en toute sûreté. Il ne vous apporte pas un prince qui vous apporte, ny mœurs ny coutumes barbares et inusitées — comme le grand-duc — mais, au contraire qu'il se présentera à vous avec telle intention, qu'avec la civilité que l'on voit reluire en France de là où il part, il lui sera facile de s'accommoder et embrasser vos mœurs et coutumes qui sont certainement pleines de prudence et de civilité. Il ne vous présente pas un prince qui, au lieu de vous apporter un repos, amène avec soy une inimitié et une guerre avec ceux qui ont puissance de vous donner de la peine — comme le grand duc et l'empereur, le sultan aurait vu d'un mauvais oeil l'accroissement de leur puissance — le roi ne vous présente pas un prince qui soit pauvre et nécessiteux comme le duc de Prusse, — le roi ne vous présente point un prince qui soit tant voisin de vos pays qu'il puisse entreprendre sur vos franchises, mais, au contraire, il vous présente un prince qui n'aura de forces que les vôtres, etc... »

La lettre fut fort bien accueillie par l'Assemblée. On répondit à Montluc qu'on ne manquerait pas de le convoquer à l'Assemblée générale et on lui assigna comme résidence Konin. Il était défrayé de toutes ses dépenses; un gentilhomme, nommé Maciejowski, attaché à sa personne, devait soi-disant veiller à ce qu'il ne manquât de rien, mais surtout surveiller ses menées.

Montluc n'eut qu'à s'applaudir de n'avoir pas suivi le conseil de son secrétaire et de ne s'être pas approché de la diète, car les ambassadeurs de l'empereur, qui s'étaient mis en marche à travers le pays, pour rendre visite à la princesse Anne Jagellon, indisposèrent contre eux l'Assemblée, furent vertement admonestés, durent rebrousser chemin et désavouer plusieurs de leurs gentilshommes zélés; en outre, on avait intercepté une malle où on trouva des lettres « par lesquelles on cogneut que lesdicts ambassadeurs n'avaient pas dormy depuis leur venue et qu'ils avaient bien commencé à faire des pratiques »; il fut aussi trouvé une lettre qu'on escrivoit au duc de Bavière, en laquelle il y avait ces mots : gens barbara et inepta et beaucoup d'autres choses qui ne valaient guère. Je crois bien que ladicte lettre avoit été écrite, sans le sceu desdicts ambassadeurs.

L'Assemblée de Kaski fixa au 6 janvier la Diète de convocation où devait être préparée l'élection.

(A suivre.)

Contre les empires centraux

L'opinion des Polonais de Suisse, partisans résolus de l'Entente, est le **Przegląd Polski**, une revue très documentée paraissant à Fribourg et dont l'éditeur est le prince Joseph Puzyna. Le premier numéro avait paru en juin, le second vient de paraître. Cet organe, d'accord avec l'immense majorité de la nation polonaise, considère la victoire complète de l'Entente comme la seule voie possible pour la réalisation des vœux de la nation polonaise. Ces vœux se ramènent à celui de l'union des terres polonaises en un Etat libre et capable de vivre et de se développer. Le **Przegląd Polski** constate que la Pologne et la Russie doivent avoir un front commun contre l'ennemi commun. Malheureusement, les éléments réactionnaires russes ne le comprennent pas, et l'organe polonais ne leur épargne pas sa critique résolue, d'ailleurs, toujours basée sur des faits.

Le premier numéro du **Przegląd Polski** est consacré à l'examen des rapports historiques entre l'Allemagne et la Pologne. Le flot germanique tend depuis mille ans à submerger l'élément polonais aux bords de la Warta et de la Vistule inférieure, de même qu'il a précédemment créé des cimetières slaves sur l'Elbe et l'Oder. D'autre part, la Pologne ne peut devenir un Etat libre si elle n'obtient l'embouchure de la Vistule et l'accès à la mer en même temps que ses meilleures houillères en Silésie, aux sources de la Vistule; ce sont les conditions de sa force vitale et de son indépendance économique. C'est pourquoi les Polonais mettent au premier plan de leurs vœux la délivrance des territoires polonais occidentaux et leur réunion, en même temps que la Galicie au Royaume de Pologne. Les Polonais bâtissent leurs espérances sur ce fait que la délivrance de la Pologne prussienne est de l'intérêt réel et direct de l'Entente. En effet, si les Alliés veulent se garantir contre une revanche prusso-allemande, ils devront briser à jamais la puissance de la Prusse; et cela, ils ne pourront le faire qu'en lui ôtant ses provinces orientales polonaises. Toutes les demi-mesures se tourneraient forcément, tôt ou tard, contre l'Entente et contre l'Europe entière.

Le second numéro du **Przegląd Polski** est consacré aux relations réciproques de la Pologne et de l'Autriche. Les auteurs soulignent que depuis cinquante ans l'Autriche a donné aux Polonais, il est vrai, tout un ensemble de droits nationaux, mais qu'elle l'a fait par suite de la défaite de Sadowa; que d'ailleurs elle a continué à léser le pays au point de vue économique; qu'elle a opposé les Ruthènes aux Polonais et que par ses intrigues, ses abus politiques inouïs, ses pressions électorales — surtout dans les dernières années — elle s'est immiscée dans la vie de la société polonaise de Galicie qu'elle a cherché à gouverner par ces méthodes. Le **Przegląd Polski** montre que la politique autrichienne est entièrement asservie à la politique allemande en ce qui concerne la question polonaise. Il publie en outre des documents qui manifestent le criticisme de tous les Polonais à l'égard du comité dit « Comité Suprême » galicien qui voulait poser la nation entière dans la voie de l'orientation austrophile.

Outre les articles de fond, le **Przegląd Polski** donne de très riches rubriques d'informations et des remarques d'actualité. Ainsi dans le deuxième numéro on a établi — comme memento pour l'avenir — une liste de toutes les fautes commises en Galicie par la bureaucratie russe lors de la première occupation, fautes condamnées par la nation polonaise entière et par la Douma russe. En général, le **Przegląd Polski** est l'expression de l'opinion politique polonaise libre, franche et à tous égards sérieuse.

BULLETIN

— La détresse dans les monarchies centrales.

C'est par les rares journaux polonais, paraissant sous les dominations allemandes et autrichiennes, qui tombent entre nos mains, que nous pouvons donner des indications absolument exactes sur la détresse dont souffrent les monarchies centrales.

Ainsi depuis le 1^{er} mai 1916, dans le Duché de Posen, chaque personne n'a le droit de toucher qu'une demi-livre de viande par semaine. Depuis le 1^{er} juillet 1916, vu que les stocks de viande disponibles s'épuisaient, on a été obligé de diminuer la ration de viande et ne donner qu'un quart de livre par personne et par semaine. Les autorités prussiennes cherchent à calmer l'effervescence en promettant que, grâce à cette économie, on pourra revenir au luxe de 250 gr. de viande par personne et par semaine.

Nous prenons l'entière responsabilité de l'exactitude de cette information.

Cracovie, ville généralement très bien approvisionnée, se trouvant dans un centre agricole, souffre terriblement du manque de vivres. Les graisses et la viande sont hors de prix. Le café est réquisitionné, on n'en donne qu'un quart de livre par personne et pour quinze jours. Le sucre est rationné, on n'a jamais le droit d'acheter plus d'une livre à la fois. Des cuisines publiques fonctionnent à Cracovie ainsi qu'à Lwow.

La grande pénurie de métaux a provoqué la réquisition forcée de toutes les cloches d'église, de tous les ustensiles de cuisine, des baignoires, des vases, jusqu'aux objets d'art, lesquels, s'ils ont une valeur indiscutable, peuvent être rendus à leur propriétaire.

— L'autonomie municipale dans le Royaume occupé par les Autrichiens.

L'ordre du général gouverneur autrichien de Lublin statue que l'autonomie municipale est accordée aux trente-quatre villes du Royaume se trouvant sous la domination autrichienne.

— La Germanisation de l'Alsace.

Les autorités allemandes se hâtent de germaniser en Alsace et en Lorraine tous les noms des villes et des villages qui ont encore conservé leur dénomination française. Ils expliquent cette œuvre pernicieuse et inutile par le fait de nécessités militaires, c'est-à-dire, qu'ils cherchent à embrouiller le service de renseignements adverse.

Voici quelques-unes de leurs inventions sonores :

Vallerade s'appelle Valleracht; Nebing — Nebingen; Sereincourt — Sigranishof; Arlange — Erlinger; Maison-Neuve — Neuhaus; Bellevue — Schönblick; Seutri — Sötern; Pontay — Putach; Boudimont — Budenberg; Bouille, dans le canton de Markirch, s'appelle Rumbachweiler et Braye-Côte est doté du nom de Herrenberg.

— Le livre de Roman Dmowski confisqué.

Les journaux polonais de Cracovie annoncent que le Tribunal de Prague a ordonné de confisquer, dans toutes les librairies, la traduction tchèque du livre de Roman Dmowski, intitulé « L'Allemagne, la Russie et la Pologne » et édité il y a huit ans (en 1908!).

— L'écho du concert de Saint-Cast.

La manifestation polonaise de Saint-Cast dont nous avons donné le compte rendu dans notre précédent numéro a dans sa portée dépassé les limites de la station balnéaire. De généreuses Bretonnes ne se sont pas contentées d'écouter avec le plus vif intérêt les vivantes et concluantes paroles de notre conférencier, M. G. Bienaimé; elles ont voulu les faire pénétrer dans les foyers de Bretagne et nous avons eu le plaisir d'en lire les comptes rendus détaillés et enthousiastes publiés dans un grand nombre de journaux de la région : les quotidiens *l'Ouest-Eclair* et *le Nouvelliste* qui paraissent à Rennes pour les cinq départements de Bretagne; les hebdomadaires : *L'Union Malouine* et *Dinannaise*, *l'Union libérale*, de Dinan, *le Réveil*, de Saint-Brieuc.

LIVRES NOUVEAUX

Clunet (1916, 43^e année, Nos IX-X-XI-XII. — Conflits de lois en matière de légitimation des enfants adultérins (Surville). — Déclaration des biens ennemis (Clunet). — Jurisprudence allemande relative à la guerre (E. Dreyfus). — Dommages causés en France par l'armée britannique (Sénéchal). — Sujets ottomans en France et le moratorium (Poulgy). — Extraits. — Interdiction de commerce avec sujets ennemis (A. L.). — Français nés et établis à l'étranger (Rondet-Saint). — Contrebande de guerre (Phillimore). — Psychologie de l'espionnage allemand (de Miomandre). — Action en Suisse des créanciers domiciliés en Allemagne (R. C.). — QUESTIONS PRATIQUES. — Nationalité. Service militaire. Jugement étranger. Séquestre. Désertion. Prisonniers. Mariage. Biens ennemis. Brevets d'invention, etc. — ACTUALITÉ. — Espionnage allemand devant le Parlement français. — Terrorisme allemand en pays occupés (L. D.). — Maternité consécutive aux viols allemands. — JURISPRUDENCE. — France (Commerce avec l'ennemi. Contrats. Nationalité. Prises maritimes. Séquestres. Sociétés, etc.). — Allemagne, Angleterre, Egypte, Suisse. — DOCUMENTS (Guerre). — FAITS et INFORMATIONS (Guerre). — Paris, Marchal et Godde, 27, place Dauphine (France : un an, 22 fr. ; autres pays, 25 fr.).

Notre compatriote M^{me} la Doctoresse **Hélène Sosnowska** vient de faire paraître une très intéressante étude sur le « Traitement non sanglant des rétro-déviations utérines ». Librairie de la Gazette Médicale de Paris, 1916.

Vient de paraître, dans l'extrait de la **Revue des Sciences Politiques**, un très intéressant article de **M. Pierre Chasles**, consacré à M^{me} de Staël et la Russie :

« Toutefois, en Russie comme ailleurs, les sentiments nationalistes étaient beaucoup moins violents au début du XIX^e siècle qu'aujourd'hui. Les différents peuples de l'immense Empire exerçaient librement leurs religions. Il y a plus : malgré les sympathies avérées des Polonais pour la cause napoléonienne, le gouvernement russe n'exerçait aucuns sévices à leur égard. « On ne leur faisait pas éprouver, déclare M^{me} de Staël, ces persécutions de détail qui ne font qu'exciter la haine sans la contenir (p. 137). » Phrase admirable, qu'il aurait dû méditer chaque jour la bureaucratie de feu Stolypine !

« M^{me} de Staël constate que les Polonais préfèrent en général les Russes aux Allemands. Elle n'établit, d'ailleurs, aucune distinction entre les Autrichiens et les Allemands proprement dits. Il ne faut pas oublier, en effet, que la politique libérale de l'Autriche vis-à-vis de la Pologne est un fait relativement récent qui ne s'est guère manifesté que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. A vrai dire, le gouvernement de Vienne, malgré certaines apparences, est toujours resté essentiellement germanique, et ce n'est pas un hasard si, après quelques oscillations, il a définitivement cherché son équilibre dans l'alliance avec l'Allemagne, alliance tellement étroite qu'elle semble, par instants, une fédération.

« Voici comment M^{me} de Staël analyse les sentiments des Polonais vis-à-vis de la Russie et de l'Autriche : « Les Russes et les Polonais sont de race esclavonne : ils ont été ennemis, mais ils se considèrent mutuellement, tandis que les Allemands, plus avancés que les Esclavons dans la civilisation européenne, ne savent pas leur rendre justice à d'autres égards (p. 137). » Sans doute la Pologne a fait preuve de graves défauts politiques. « On y a toujours voulu la liberté : on n'a jamais su l'y établir. » Il est bien probable que les Austro-Allemands « ne savent pas se faire aimer des peuples étrangers qui leur sont soumis. » Les agents qu'ils envoient en Pologne « semblent des hommes de bois au milieu de cette nation mobile ».

« On voit que M^{me} de Staël, à qui on fait si souvent reproche de ses tendances germanophiles, n'en garde pas moins une lucide impartialité. »

Parmi les nations que Bonaparte traîne après lui, la seule qui mérite de l'intérêt, ce sont les Polonais. Je crois qu'ils savent aussi bien que nous qu'ils ne sont que le prétexte de la guerre et que l'empereur ne se soucie pas de leur indépendance. Il n'a pas pu s'abstenir d'exprimer plusieurs fois à l'empereur Alexandre son dédain pour la Pologne, par cela seulement qu'elle veut être libre ; mais il lui convient de la mettre en avant contre la Russie, et les Polonais profitent de cette circonstance pour se rétablir comme nation. Je ne sais s'ils y réussiront, car le despotisme donne difficilement la liberté, et ce qu'ils regagneront dans leur cause particulière, ils le perdront dans la cause de l'Europe. Ils seront Polonais, mais Polonais aussi esclaves que les trois nations dont ils ne dépendront plus. Quoi qu'il en soit, les Polonais sont les seuls Européens qui puissent servir sans honte sous les drapeaux de Bonaparte.

M^{me} de STAËL. (Mémoires. Dix années d'Exil. Paris, Charpentier, 1851, p. 266.)

Chez les Mineurs Polonais

De nombreuses familles de mineurs polonais, établies avant la guerre dans le nord de la France, ont été contraintes à la fuite devant l'invasion allemande et se trouvent actuellement dans la région de Saint-Etienne. A La Roche-la-Molière, dans le hameau de Beaulieu, autour de M. l'Abbé Piaszczyński, une véritable paroisse polonaise s'est groupée avec sa chapelle et son école. Quelle destinée est celle de ces exilés ! Chassés pour la plupart de Posnanie par l'expropriation prussienne, ils n'ont pu séjourner longtemps dans le nord. Quand finira leur exode ? Puissent-ils trouver au bout le retour dans la Pologne libre.

Samedi dernier, 26 août, j'ai accompagné à Beaulieu Jan et Thadée Styka, et mon ami B., fils d'un émigré de 1863. Ces deux artistes polonais, de passage à Saint-Etienne, avaient tenu à apporter une parole de réconfort à leurs compatriotes... Pendant que nous écoutions les explications si intéressantes, que nous donnait M. l'Abbé Piaszczyński, le petit village polonais s'est trouvé rapidement en effervescence. Celui des nôtres, qui serait le plus étranger aux choses de l'art, ignore-t-il le nom de l'auteur du *Golgotha* !

Nous nous dirigeons vers une des maisonnettes blanches à toits rouges. Sur le seuil nous sommes reçus par un mineur polonais et sa femme. Ils ont perdu leurs deux fils, engagés volontaires dans l'armée française, tués au Champ d'Honneur. Le sacrifice doit-il donc être la destinée perpétuelle des Polonais ! Le père, derrière sa moustache énergique, contracte impérieusement son visage pour arrêter un sanglot. La mère, à la figure si nettement polonaise, laisse libre cours à ses larmes. Elle ne cesse de pleurer que pour nous dire d'une voix suppliante comme une prière, mais la prière d'une race que rien ne peut abattre : *Enfin que Dieu donne la victoire à la France !*

Que n'ont-ils entendu cette parole et son accent les Parisiens, qui, pour excuser tous les lâches abandons, affectent de se demander quel est le véritable sentiment des Polonais dans le conflit actuel. Combien grande en ce moment était la petite chambre dans laquelle nous étions réunis sous une image de Notre-Dame de Czenstochwa. Ce père et cette mère en deuil, vivante image du peuple polonais, si admirable devant les épreuves de toutes sortes, si prodigue de ses sacrifices et de son sang, toujours persécuté et toujours debout ! Ce jeune prêtre, à l'esprit de lettré et au cœur d'apôtre, qui s'est condamné à un exil volontaire pour soutenir les courages de ses compatriotes dans l'infortune ! Mon ami B., fils d'un émigré, qui, comme tant d'autres, garde avec une foi tenace, loin de la patrie, sa nationalité polonaise ! Jan et Thadée Styka, noms éclatants dans cette pléiade d'artistes, qui ont remporté par leurs succès des victoires à la Pologne et ont affirmé ainsi que notre pays méritait de vivre ! Et la voix prenante de Jan Styka nous parlait de la Pologne et de son avenir avec cette ardeur, qui entraîne les plus indifférents et échauffe les plus froids. Je crois bien que chacun de nous se répétait en son cœur :

Je t'aime, ô mère, dans la gloire des ancêtres,
Dans le persévérant amour de tes enfants,
Dans l'héroïque foi de tes saints, de tes prêtres,
De ton peuple devant les tyrans triomphants.
Je t'aime, ô mère, pour les chants de tes poètes,
Qui, comme Jérémie, ont clamé tes douleurs,
Pour tes artistes, qui sont aussi des prophètes
Et qui te chantent par les sens et les couleurs.

REVUE DE LA PRESSE

Le Temps du 30 août sur « Les Empires du Centre et la Pologne ».

« Peu à peu on apprend des précisions sur les échanges de vues qui ont eu lieu à Vienne entre le chancelier allemand, assisté de M. de Jagow, et les ministres Burian et Tisza sur la question polonaise. Si la décision définitive reste en suspens, il y a des arrangements provisoires qui y acheminent. Nous les connaissons aujourd'hui par le détour de l'Agence polonaise de Berne, qui a dû être renseignée du côté autrichien. Ce qu'elle apprend confirme en thèse générale ce que nous avons annoncé.

« On peut, dit la note en question, signaler quatre décisions définitives qui dénotent une certaine progression très lente dans la voie de l'accord sur les questions polonaises.

« 1. La Pologne ne doit plus retourner sous aucune condition à la Russie. 2. Tout partage du royaume de Pologne est exclu. 3. Le territoire de l'ancienne Pologne russe ne saurait en aucun cas être annexé comme une province par un des deux empires et doit, par conséquent, constituer un Etat indépendant. 4. La légion polonaise doit être constituée en des proportions plus étendues et l'enrôlement doit être facilité sur tout le territoire du royaume de Pologne.

« Ces décisions ont un caractère provisoire et elles ont fait l'objet des conférences de Vienne. La solution définitive de la question polonaise n'aurait pu être conclue, vu qu'elle dépend en une large mesure du résultat final de la guerre et des négociations pour la paix. Or il est encore impossible de prévoir, à l'heure actuelle, quels seront les avantages que la paix apportera à l'une et à l'autre puissance et en échange de quels sacrifices. Cet état provisoire n'exclut pas cependant à l'avenir une solution de la question polonaise dans la conception « autrichienne » bien connue, par conséquent celle du trialisme, ni dans la conception « allemande » lancée récemment du « Staat im Bunde ».

« Rappelons que la conception trialiste, qui était le programme de rénovation de l'Autriche, attribuée à feu l'archiduc François-Ferdinand, consiste en un reclassement des nationalités de la double monarchie en trois groupes : l'allemand, le slave, le magyar, indépendants les uns des autres, sauf pour les affaires d'Etat communes : diplomatie, armée, traités de commerce. Le royaume (ou principauté) de Pologne viendrait s'y adjoindre. Telle est l'idée autrichienne.

« Le « Staat im Bunde » que serait, selon le système allemand, la Pologne prétendue « autonome » aurait vis-à-vis de l'empire le même caractère que les partisans de la solution Bethmann-Hollweg attribuaient, dans leur projet, à la Belgique : Etat accédant à la fédération germanique sans en faire partie, n'étant pas de nationalité homogène. Ainsi serait la Pologne, satellite qui dépendrait de la constellation allemande pour l'économie générale, et tout d'abord pour l'armée. Elle fournirait un contingent aux forces de l'empire.

« Les empires coalisés s'en préoccupent déjà maintenant, comme on le voit par la décision n° 4 sur l'extension de la légion polonaise et son enrôlement sur le territoire du royaume. Ce n'est pas le point le moins important de l'accord, et c'est celui qui entre en vigueur tout d'abord.

« Comme nous l'avions fait pressentir, rien n'est changé au statut de la Pologne autrichienne ni, hélas ! à celui de la prussienne.

« Du côté russe le journal de Petrograd *Outro-Rossy* apprend que le premier ministre, M. Boris Sturmer, vient d'adresser à ses collègues une circulaire avec le résumé des opinions exprimées dernièrement dans les sphères dirigeantes et influentes dans la question de la nouvelle organisation de la Pologne. En même temps M. Sturmer demande aux ministres qu'ils lui fassent connaître leur opinion dans cette question le plus promptement possible. »

Dans le **Journal de Genève**, du 2 septembre, très intéressant article consacré à la cause polonaise sous le titre : « On attend encore ».

L'Heure du 5 septembre (M. Albert Mathiez, prof. à la Faculté des Lettres de Besançon).

« Certes, il vaudrait beaucoup mieux que le gouvernement russe fit connaître dès maintenant ses intentions au sujet de la Pologne, qu'il s'expliquât nettement et sans détours, et qu'il confirmât, en les précisant, les engagements solennels pris en 1914 par le grand-duc Nicolas. L'intrigue pangermaniste serait plus facile à déjouer.

« Je ne crois pas cependant que le peuple polonais, dont la mémoire est sûre comme celle de tous les peuples opprimés, puisse jamais se laisser séduire aux paroles sucrées venues de Berlin. Il connaît par expérience la valeur de la signature des Hohenzollern. Ayant été plusieurs fois déjà victime de leurs perfidies, il est sur ses gardes. Guillaume II en sera pour ses douceurs et ses sourires.

« Les Polonais n'ont pas oublié que le premier démembrement de leur patrie fut l'œuvre du grand Frédéric, qui triompha des hésitations de Catherine II et de Marie-Thérèse. Ils ont moins oublié encore le rôle d'agent provocateur que le successeur de Frédéric, son neveu Frédéric-Guillaume II, joua à leur égard à la veille du second partage.

« C'était au début de la Révolution française. Les Polonais, stimulés par notre exemple, avaient fini par comprendre que leur faiblesse provenait de leurs divisions sociales et de leur anarchie administrative. Profitant des embarras des Russes et des Autrichiens, alors en guerre contre les Turcs, ils s'étaient mis à réformer les abus et ils avaient voté la Constitution du 3 mai 1791 qui fortifiait le pouvoir central et ouvrait à la bourgeoisie les charges de l'Etat. Si cette Constitution avait pu fonctionner, la Pologne était sauvée ! »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

ZIEMIE POLSKIE

Na Ziemiach polskich, według ostatnich wiadomości, znów walka gwałtowna rozgorzała, głównie na przestrzeni od Pińska po granice Bukowiny. Atak ze strony rosyjskiej skierowany jest na Włodzimierz Wołyński i na Halicz oraz na łańcuchy południowe Karpat. Najbliższy tydzień zdaje się zapowiadać znów szereg ważnych zmian w losach wojny.

— Na czas nieograniczony.

Według informacji «Gazety Polskiej», ze źródła «kompetentnego» pochodzącej, ogłoszenie aktu w sprawie polskiej przez rząd rosyjski odłożono na czas nieograniczony, prawdopodobnie do chwili «wkroczenia wojsk rosyjskich do Królestwa Polskiego».

— Germanizacja Łodzi.

Czasopisma galicyjskie powtarzają jednogłośnie następującą wiadomość z Łodzi:

«Otwarto tutaj z wielką pompą zakład wychowawczy dla dziewcząt niemieckich. Po mowie dyrektora i śpiewach, starszy nauczyciel, Robert Treut, wygłosił odczyt «Die deutsche Hause».

«Deutsche Łódzer Zeitung» propaguje myśl założenia muzeum łódzkiego pod nazwą: «Łódz und der Weltkrieg».

— Wiadomości z Kalisza.

Dwa lata minęły, jak Niemcy, wszedłszy do Polski, pokazali swój uzbrojony kulał nieszczęśliwemu miastu, grabiąc je i niszcząc bezlitośnie. Dzięki specjalnej polityce, niepokazywania światu, co się stało z tem miastem, komunikacja pocztowa z Kaliszem jest nadzwyczaj utrudniona i zaledwie kilka osób, nadzwyczaj rzadko i okólnymi drogami, otrzymuje stamtąd luźne wiadomości.

Jednej kaliszance, naprzykład, udało się w ostatnich czasach odebrać «oryginalny» list od matki z Kaliskiego za pośrednictwem ambasady hiszpańskiej w Berlinie, która przesłała go do posta hiszpańskiego w Piotrogradzie, ten zaś odesłał podług adresu.

List ten, napisany naturalnie po niemiecku, łamanym językiem, zawiera nadzwyczaj skromne wiadomości, napisany jest na niemieckiej karcie pocztowej z marką niemiecką, na której nałożono stempel «Russisch-Polen».

W ostatnich czasach drożyzna w Kaliszu coraz większa. Pomimo, że rolnictwo w gubernji kaliskiej najmniej z całej Polski ucierpiało, wszystkie produkty wiejskie masowo są wywożone do Niemiec, wskutek czego pieniędzy pomiędzy rolnikami może nie brak, lecz produkty dochodzą do cen bajecznych; naprzykład, podług jednego z ostatnich listów, nadesłanych z Kaliskiego, funt masła w Kaliszu kosztuje 2 rb. 40 kop.

Sprawa szkolnictwa w Kaliszu powoli posuwa się naprzód. Oprócz szkoły handlowej, która jesienią roku zeszłego otworzyła swe podwoje dla łaknącej nauki młodzieży płci obojej, rozpoczynając kampanję szkolną w 4-ch klasach niższych, gimnazjum filologiczne zostanie otwarte w początkach nowego roku szkolnego, t. j. po wakacjach. Co się stało z pensjonatem żeńskim ś. p. Wandy Motylewskiej — niewiadomo. Zdaje się, że ze zgonem przełożonej upadła ta jedna z najlepszych w kraju uczelni polskich.

Wiadomo, że w Kaliszu, przed wojną, istniał w parku miejskim zakład hydropatyczny, odnowiony i wzorowo urządzony przez inżyniera Olszewskiego, pod wyborem kierunkiem d-ra St. Orgelbranda z Warszawy. Do zakładu tego corocznie przyjeżdżało wielu chorych z gubernji kaliskiej, Łodzi, a nawet dalszych okolic Kraju. Szczęśliwie podczas pogromu Kalisza zakład ten ocalał. Obecnie dowiadujemy się, że inżynier Olszewski, wobec braku lekarzy w Kaliszu (praktykuje jedynie tylko Polak dr. Sikorski), sprowadził do Kalisza specjalistę-hydropatę z Nałęczowa, d-ra Rudzkiego, który na nowo puścił w ruch zakład hydropatyczny, niosąc pomoc licznej rzeszy kuracjuszków.

— Ze względu na «zdrowie».

Czasopisma polskie warszawskie zamieszczają następującą wiadomość:

«W dniu 9 b. m., odbyło się w Warszawie uroczyste pożegnanie profesora uniwersytetu, dr. Józefa Kallenbacha, który, ze względu na zdrowie, zmuszony był usunąć się z profesury uniwersytetu warszawskiego. Zegnali go kurator hr. Hutten Czapski, rektor Brudziński i dziekan

fakultetu filozoficznego, A. Kryński. Prof. Kallenbach, po przeprowadzonej kuracji, pragnie wrócić w jesieni do Lwowa, by tam objąć dawną swą katedrę.»

Ponieważ obecnie są wakacje i ponieważ p. Kallenbach, po przeprowadzeniu kuracji, mógłby być równie dobrze powrócił na katedrę w Warszawie, przeto należy tej rezygnacji przypisywać pobudki, żadnego związku ze zdrowiem stosunkowo młodego profesora nie mające.

— Uczczenie pamięci Traugutta.

Z Warszawy donoszą: Rada miasta Warszawy na wniosek «Towarzystwa literatów i dziennikarzy polskich», uchwaliła zmienić nazwę ul. hr. Berga i nazwać ją ulicą Romualda Traugutta.

— Łomża (Wyrok śmierci). Wyrokiem sądu polowego skazany został na śmierć przez rozstrzelanie, gospodarz, Witalis Godlewski z Godlewa Wielkiego, obw. Ostrów, za nieprawne posiadanie i użytkowanie karabinu.

— Rezygnacja I-go wiceprezydenta.

Z Warszawy donoszą. Pierwszy wiceprezydent miasta, inż. Piotr Drzewiecki, wniósł na ręce gen.-gubernatora prośbę o zwolnienie go z obowiązków, motywując rezygnację nawałem zajęć zawodowych.

— Socjal-Demokracja w Królestwie Polskim.

Z artykułu p. K. Radka, członka Socjalnej Demokracji Król. Polskiego i Litwy, zamieszczonego w *Berliner Tagwacht* dowiadujemy się, że socjal-demokraci w Królestwie rozwinęli agitację przeciwko wojnie, przeciwko popieraniu wszelkiego imperializmu, bądź niemieckiego bądź rosyjskiego, za polityką międzynarodową. Okazało się, że to nie godzi się z tem pojęciem «wolności», które posiadają władze niemieckie. Zebrania wyborcze zostały zabronione, ponowili się areszty, które rozpoczęły się w związku z demonstracjami w Warszawie i innych miastach w maju. Dnia 1 maja, aresztowano robotników, którzy byli na ulicach. Potem postanowiono zamknąć ich przywódców. Wśród innych został aresztowany członek zarządu socjal-demokracji Królestwa Polskiego i Litwy, przed paru tygodniami przybyły do Warszawy, Warski, członek partji P. P. R., p. Dutlingerówna, członek rady krajowej S.-D. rozłamowców Józef Rotstadt i inni. Areszty tych osób są w związku z buntami głodowymi i pogromami sklepów. Samo przez się jest zrozumiałe, że jaknajmniej w buntach tych zawinił socjal-demokraci, a jaknajwięcej rząd niemiecki, który doprowadza kraj, przedtem już zrujnowany, do zupełnej nędzy i oddaje go w ręce spekulantów. «Rycerskość» gubernatora warszawskiego — jak pisał Radek — polegała na tem, że pozwolił on Polakom na uroczysty obchód przeszłości w d. 3 maja. Lecz «rycerze» ci mają mocne pięści, gdy chodzi o obronę interesów w teraźniejszości. Pokażą je oni w swoim czasie. Prześladowanie ruchu robotniczego już się w każdym razie zaczęło.

SAMORZĄD MIEJSKI

W KRÓLESTWIE POLSKIM

(Okupacja austriacko-węgierska).

Otrzymujemy wiadomość z Lublina po datą dnia 28 sierpnia 1916 roku.

«W dzienniku rozporządzeń zarządu wojkowego w Polsce, wydanym a rozesłanym 28 sierpnia b. r., ukazały się dwa rozporządzenia naczelnego wodza armji, wprowadzające w życie ordynację miejską dla miast Kielce, Lublin, Piotrków, oraz dla 34 innych miejscowości, które bądź to już były miastami, bądź też, jako siedziby komend obwodowych, posiadają specjalne warunki rozwoju.

«Dzień wydania owych rozporządzeń jest datą niezwykłą w dziejach tego kraju, jest punktem zwrotnym w życiu jego miast, które mogą chwilowo rozwinąć pełnię swych sił i bogactw, mogą same położyć podwaliny pod lepszą przyszłość. Wprowadzona obecnie w życie ordynacja miejska odpowiada w zupełności wymaganiom nowoczesnej gospodarki miejskiej, zabezpiecza ponad wszelką wątpliwość charakter polski miast i miasteczek tej części Królestwa Polskiego, oddaje w ręce wybieralnego prezydenta, względnie burmistrza wielką władzę, pozwala wybieralnej radzie miejskiej stać czujnie na straży najżywniejszych interesów gminy, zarządzając jej majątkiem, ochraniać handel, przemysł, dbać nie tylko o dobrobyt, ale i o zdrowie moralne i fizyczne mieszkańców, przeprowadzać wszelkie akcje mające na celu podniesienie miast i miasteczek w dziedzinach oświaty, stosunków sanitarnych, budowlanych, komunikacyjnych i t. d.»

POZNANSKIE I GALICJA

Otrzymaliśmy stos czasopism, czasopism dawno nieoglądanych, niewidzianych a w nich szereg dokumentów niezawodnych, niezachwianych o tem, co istotnie dzieje się w dwu dzielnicach Polski: w Galicji i Poznańskim. Dokumenty te podajemy bez komentarzy z naszej strony, w dosłownej redakcji, która, pomimo wszelkie obstrzeżenia, zdołała przedostać się przez austro-niemiecką cenzurę.

«W Dzienniku Poznańskim» czytamy: Od początku maja roku bieżącego, przypadało w Poznaniu tygodniowo *pół funta* mięsa *tygodniowo na osobę*. Jak nam donoszą z magistratu, dostarczenie tej ilości zawiądzamy tylko okoliczności, że w czasach dawniejszych nagromadzono znaczne zapasy. Ponieważ wskutek coraz większych zapotrzebowań dla wojska, dowódz mięsa zmniejszył się znacznie, dlatego okazała się konieczna potrzeba zmniejszenia jeszcze więcej dotychczasowej racji mięsa. — Zarządzenie to będzie jednakże tylko przejściowem. Można się spodziewać, że po upływie kilku tygodni, równocześnie z zaprowadzeniem jednolitej karty na mięso w całych Niemczech, udzielać się będzie w przybliżeniu taką samą ilość mięsa jak obecnie.

«Nie należy zapominać, że w licznych innych wielkich miastach, już od dłuższego czasu, otrzymuje się znacznie mniej mięsa, niż w Poznaniu. W jednym z większych miast Księstwa, już od wielu tygodni, przeznaczono **tylko 75 gramów tygodniowo na osobę**».

Począwszy od dnia jutrzejszego, wtorku (dokładnie dnia 15 sierpnia 1916 roku, przypisek Red. «Polonii»), otrzymywać się będzie zamiast *pół funta* — **tylko ćwierć funta mięsa tygodniowo na osobę**».

«Nowa Reforma» z dnia 22 sierpnia 1916 r. daje sprawozdanie z targu krakowskiego:

«Targ dzisiejszy również należał do lepszych, dowód artykułów był znacznie większy, aniżeli w zeszłym tygodniu, brakowało jedynie nabiału wskutek czego podwyższono cenę masła na 9 koron za kilogram. W rzeczywistości jednak ani kupujący ani sprzedający nie trzymali się taryfy maksymalnej i dlatego też ceny masła dochodziły do 10 koron za kilogram. Natomiast ceny ziemniaków spadły o 20 hal. na miarce (płacono po 1 kor. 80 hal., dawniej 2 kor.). Również dowód jarzyn, drobiu i owoców był znaczny. Ceny tych ostatniej były niezbyt wysokie.»

«Nowa Reforma», z dnia 26 sierpnia 1916, roku pisze:

«W pogoni za cukrem i kawą. Donieśliśmy wczoraj o ogromnem obłożeniu, jakie panowało przed wszystkimi sklepami miejskimi, w których rozpoczęto sprzedaż cukru w ilości po pół kilograma na osobę. Przygotowane zapasy publiczność, jeszcze przed południem, w zupełności wykupiła.

«Niemniejsze «ogonki» widać przed niektórymi sklepami kolonialnymi, sprzedającymi kawę, n. p. przed znaną filją wiedeńskiej firmy eksportu kawy na linii C—D, gdzie, od kilku dni, widać i po 100 par ustawionych w rzędach, czekających na swoją kolej. W sklepach tych sprzedaje się zaledwie po pół ćwierci kilograma kawy na kartki, a to celem obdzielenia jaknajwiększej liczby ludności, chociaż przecież kawy w Krakowie jeszcze nie brakuje... Takie zmniejszenie «porcji» powiększa tylko długość «ogonków», powoduje ścisk i naraża rodziny na stratę czasu, gdyż po pół ćwierci kilograma kawy trzeba za każdym razem chodzić do miasta i wystawać w szeregu całymi godzinami.»

Rekwizycja metali dokonywana jest na całym obszarze Galicji. Poznańskie już się musiało wyzbyć całego w tym kierunku dobytku. Oto szczegóły według czasopism krakowskich i lwowskich:

«Rekwizycja metali w Krakowie. Termin zbiórki metali w Krakowie dobiega końca, obecnie odbywa się zwożenie i porządkowanie złożonego przez publiczność materiału w sali przy ul. Franciszkańskiej pod 1. 4. Zebrano dotąd około 15.000 kilogramów różnych sprzętów i naczyń metalowych. Termin składania metali przedłużono na dni kilka, obecnie wszystkie komisje odbiorcze urzędują przy ulicy Franciszkańskiej pod 1. 4. — Przed odebraniem przez wojskowość zebranych sprzętów metalowych i wysyłką ich do głównej Centrali, wszystkie przedmioty przejrzę, zaproszony w tym celu, dyrektor Kopera; zdarzało się bowiem, że, wśród złożonych rzeczy, znachodziły się przedmioty, mające wartość artystyczną lub historyczną. W sali przy ulicy Franciszkańskiej, pod 1. 4 znajduje się już ogromny magazyn złożonych przedmio-

tów. Są tam liczne moździerze, dzbany, samowary, wanny, świeczniki, misy, garnki, rondle i t. p. »

« Zbiórka metali i rekwizycja dzwonów we Lwowie. Onegdaj zakończono we Lwowie oficjalną zbiórkę metali na cele wojenne, która wypadła nadspodziewanie. Suma, jaką rząd wypłacił ma za zarekwirowane metale, wynosi w przybliżeniu około 200.000 koron.

« Obecnie odbywa się jeszcze, w dalszym ciągu, rekwizycja dzwonów, która potrwa jakiś czas. Ze Lwowa i z powiatu lwowskiego zwieziono do Centrali dotąd blisko 150 dzwonów, wśród których znajduje się wiele z XVII i XVIII stulecia.

« W ciągu ostatnich kilku dni, nadesłano dzwony ze Szczercza, Siemianówki, Rudna, Zubrzy, Zimnej Wody, Sichowa, Srok pod Lwowem i t. d. Najwięcej dzwonów, bo 8, dostarczył Szczerczec. Wszystkie nadchodzące do Lwowa dzwony są fotografowane, zaś z napisów na nich i ornamentacji sporządza się odciski.

Pod datą 27 sierpnia 1916 roku, a więc niespełna dwa tygodnie temu, *Nona Reforma* uzupełnia wiadomości swe o rekwizycji :

« Dalsza rekwizycja dzwonów we Wschodniej Galicji. We czwartek i piątek nadeszły do głównej Centrali zbiórki metali we Lwowie dalsze transporty dzwonów kościelnych z prowincji, zarekwirowanych na cele wojenne. W ostatnim transporcie, składającym się z 20 dzwonów, znajduje się 10 dzwonów ze Zborowa, z których jeden, o wadze 310 kilogramów, z mocno wypukłą rzeźbą i bogatą ornamentacją i wizerunkiem P. Jezusa, dalej dzwon o nazwie « Tatiana » 403 kilogramów wagi i inne mniejsze.

« Według zestawienia, ze Lwowa zabrano dotąd 18 dzwonów z następujących kościołów : św. Marcina 2 dzwony, O. O. Bonifratrów 2, św. Jana 1, O. O. Dominikanów dwa, O. O. Zmartwychwstańców jeden, św. Łazarza 1, z kościoła w Kleparowie 1, z cerkwi św. Jerzego 1, Paraskewji 2, z cerkwi Preobrażeńskie 1, św. Piotra i Pawła 1, z cerkwi w Kleparowie 2, z kościoła ewangelickiego zabrano 1 dzwon.

« Rekwirowanie dzwonów na prowincji trwa w dalszym ciągu. Według obliczenia, rekwizycja dzwonów w okolicznych powiatach dostarczy około 500 dzwonów kościelnych i cerkiewnych. Spisywanie i przyjmowanie dzwonów odbywa się przez oficera i kilku żołnierzy.

« Na podstawie rozporządzenia władz, wolne od rekwizycji mają być dzwony z datą po koniec 18 stulecia ».

« Tanie kuchnie wojenne w Krakowie. We wtorek na posiedzeniu miejskiej komisji aprowizacyjnej, załatwioną będzie sprawa tanich wojennych kuchni w Krakowie, które gmina otworzy w paru dzielnicach miasta dla warstw **średnich**. Kuchnie te będą prawdopodobnie prowadziły panie ze Związku Niewiast Katolickich. Jedną z tych kuchni będzie zapewne otwartą w Związku ekonomicznym urzędników i profesorów, drugą w lokalu Stow. św. Zyty, trzecią przy ul. Zwierzynieckiej. Dalsze kuchnie otwarte będą w miarę potrzeby i w miarę ich powodzenia. »

OFIARY

Następujące dary nadesłano do Administracji « **Polonii** » :

— **Dla Żołnierzy-Polaków.**

WPP : St. Naturski, wolontariusz, adjutant, 10 fr. ; — Ziemiński, 10 fr. ; — Karol Rusz, były wolontariusz, 10 fr. ; — M. Kindler, 3 fr. ; — Jan Popiacki, 5 fr. ; — Wacław Gasztowt zwrócona pożyczka, ofiarowana Młodemu Medykowi, wyjeżdżającemu na front, 20 fr. ; — Nadwyżka zebranych pieniędzy na sztandar dla Jeńców-Polaków w Beaulieu, 8 fr. ; — Józef Lipkowski czysty dochód ze sprzedaży książek Jego, 55 fr. 95 cent. ; — Jan Reszke, 100 fr. ; — René i Carabec Picado z Costa-Rici, 40 fr. ; — Jan Kozierowski, dawny Bajończyk, obecnie podporucznik artylerji rosyjskiej, 18 fr. ; — W. Marendowski, 5 fr. ; — Paul Bloch, 5 fr. ; — państwo Jadwiga i Henryk Trutchtlowie, 50 fr. ; — Razem nadesłano **339 fr. 95 cent.** Łącznie z ogłoszonymi w numerze 36 « **Polonii** » (17 653 fr. 30 cent.) zebrano dla Żołnierzy-Polaków **17.993 fr. 25.**

— **Dla Ofiar wojny w Polsce.**

WPP : J. Trochowski, jeniec, 1 fr. ; — Szaniawski, 5 fr. ; — St. Naturski, adjutant, 10 fr. ; — Prof. Franciszek Kozłowski z Tuluzu, 6 fr. ; — Mme L. Roumeuère à Auch, 5 fr. ; — Directeur Rascol, à Albi, 5 fr. ; — M. Kindler, 3 fr. ; — Jan Popiacki, 5 fr. ; — Zwetckhenbaum, 3 fr. ; —

Guintran, 2 fr. ; — W. Marendowski, 5 fr. ; — państwo Jadwiga i Henryk Trutchtlowie, 50 fr. ; — Razem nadesłano, 100 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 35 « **Polonii** » (14 531 fr. 35 cent) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **14.631 fr. 35.**

— **Na podręczniki szkolne dla szkółki polskiej w Beaulieu.**

WPP : René i Carabec Picado z Costa-Rici w Środkowej Ameryce **60 fr.**

— **Na Kolonje letnie działwy polskiej w Paryżu.**

WPP : René i Carabec Picado z Costa-Rici w Ameryce Środkowej, 60 fr. ; — A. Rubinstein, 15 fr. ; — Razem otrzymano i wypłacono, **75 fr.**

— **Na Komitet Obywatelski.**

WPP : Paul Bloch, 5 fr.

— **Burcew o sprawie polskiej.**

Znany publicysta i działacz społeczno-polityczny, rosyjski, Burcew, wystąpił na łamach « *Rieczy* » z artykułem, zatytułowanym « Dla Polaków możliwa jest jedna tylko orientacja rosyjska i powiada, między innymi :

Gdy wybuchła wojna « we Francji Anglii, Belgii, Rosji wszyscy byli ogarnięci niezwykłym entuzjazmem. Dokoła wojny z reakcją niemiecką można było skupić wszystko, co żyje we wszystkich narodach

« Wśród Polaków był doskonały grunt, i w imię ich istotnych, słusnych żądań i potrzeb można było zebrać ich wszystkich pod sztandary sprzymierzeńców. Ale, by stać się to mogło potrzeba było i pięknych słów i pięknych czynów... »

« W chwili ogłoszenia Odezwy Naczelnego Wodza — pisze Burcew — znajdowałem się w Paryżu i poczęści byłem świadkiem rokowań z Polakami różnorodnych orientacji. (p. Burcew chciał zapewne powiedzieć, iż był świadkiem, jak nikt z Polakami rokować nie chciał, przyp. Red. « *Polonii* ».)

« I wówczas nie wątpię, jak i dziś nie wątpię o tem, że, przy pięknych słowach i pięknych czynach, sprzymierzeńcy mieliby cały, albo prawie cały naród polski po swojej stronie, jak mają dziś Serbów ».

P. Burcew powołuje się na swe artykuły w sprawie polskiej, z roku 1914, w których pisał, że wojna obecna określa interesy i działalność wszystkich partji i narodów.

P. Burcew nie wątpił wówczas, że zwycięstwo Niemiec i Austrii nad sprzymierzeńcami miałyby fatalny skutek reakcyjny i nie oprócz nieszczęścia zwycięstwo to dać Polakom nie może.

« Sił własnych u Polaków, wystarczających dla zdobycia niepodległości, oczywiście nie widziałem, więcej nawet, wiedziałem, że Polacy sił tych nie mają. W obronę niepodległości polskiej ze strony Anglii i Francji, drogą wpływów dyplomatycznych, w danych warunkach, zupełnie nie wierzyłem ».

« O dobrowolnem « uznaniu » idei niepodległości przez samą Rosję (jako całości) nie mogło być mowy — na to nadziei nikt nie pokładał. Nie było nawet nadziei żadnej, by to « uznanie » mogło mieć miejsce w mniej lub więcej blizkiej przyszłości ».

W wystąpieniach swych w prasie francuskiej p. Burcew wypowiedział przekonanie, że Polacy winni opowiedzieć się przeciwko mocarstwu centralnym. Część Polaków w Paryżu, którzy brali udział w dyskusowaniu kwestji, wstąpiła do armii francuskiej. « Ale kwestja polska wówczas ze strony władz rosyjskich była postawiona tak błędnie, pisze Burcew, że i nam i Polakom trudno było bronić orientacji rosyjskiej dla Polaków od zarzutów innych Polaków, których urobiły oświadczenia niemieckie ». Oszadziwszy stanowisko Sieroszewskiego, Daszyńskiego i Piłsudskiego, p. B. — pisze dalej :

« Należyte rozwiązanie kwestji polskiej tymczasem zawsze było możliwe i nawet łatwe.

« W każdej chwili, nawet teraz, jeżeli oczywiście nie będzie to zrobione zbyt późno — władne słowo i niezbędne zarządzenia polityczne mogą poruszyć większość narodu polskiego i ona otwarcie stanie pod sztandarami orientacji rosyjskiej ».

« Powtarzam, że należyte rozwiązanie kwestji polskiej obroncy orientacji rosyjskiej winni szukać tylko w Piotrogradzie i Moskwie... (biała plama) — poszukiwanie klucza do rozwiązania kwestji polskiej w Berlinie i Wiedniu — rzecz bezowocna. Tam tego klucza niema.

« Dziś i poprzednio istota kwestji polskiej, zdaniem naszym, sprowadza się do następujących postulatów :

1) Całość terytorjum polskiego. Tam gdzie

Warszawa winien być Kraków. Gdzie są Polacy tam i Polska. Polska etnograficzna winna być jednocześnie Polską samodzielną. Wszelkie podziały Polski pomiędzy różnymi państwami, wszelkie dalsze rozczłonkowanie Polski raz na zawsze winno być niedopuszczalne.

2) Szeroka narodowa i polityczna autonomia Polski i trwały związek jej z Rosją we wszystkich kwestiach ogólnie państwowych. Zdaniem p. Burcewa i Polacy i ich przyjaciele — Rosjanie, winni wykazać jeno mocną wolę i poczucie wyraźnie określonego celu.

« Należy walczyć tylko o to, by jedyna dla Polaków droga do odrodzenia wolnej Polski stała się możliwie rychło faktem realnym ».

« Nad tem powinniśmy pracować wiele my Rosjanie. Ale i Polacy powinni współdziałać — wysuwając swój program realny, swe wystąpienia polityczne, aby swym stosunkiem do kwestji polskiej uczynić obecną trudną walkę ich przyjaciół rosyjskich o sprawę polską łatwiejszą i owocniejszą.

« W Rosji Polacy mają wielu przyjaciół szczerych.

« Są to wszyscy ci, którzy pracują nad odrodzeniem Rosji na podstawach prawa i sprawiedliwości.

« W wspólnej szczerzej pracy Polaków i wszystkich postępowych żywiołów Rosji znajduje się rękojmia rychłego i słusznego rozwiązania kwestji polskiej ».

Tyle p. Burcew w organie kadeckim.

POCHÓD NIEDOLI

Lwów, dnia 22 sierpnia, « *Dziennik Polski* » pisze :

« Przejazd ludności ewakuowanej z różnych miejscowości we Wschodniej Galicji nie ustaje. W poniedziałek znowu przesunął się przez Lwów w godzinach przedpołudniowych ogromny tabor ewakuowanych z powiatu zborowskiego. — Na wozach kobiety i dzieci, czasem same dzieci ; n. p. na jednym wozie siedziało sześćcioro drobniaków, a najstarszy między niemi chłopiec, najwyższy ośmioletni, kierował koniami. Młode kobiety i dziewczęta prowadziły bydło.

Pochody tej ludności, oderwanej nagle od siedzib ojczystych, przedstawiają widok wzruszający i budzi wśród mieszkańców Lwowa wielkie współczucie. Sprawozdawca « *Dziennika Polskiego* » taki maluje obraz : Długi korowód wozów ciągną zmęczone konie i w parciej upręży przez ulice miasta. Na wozach worki, trochę paszy, trochę dorywczo porwanego statku gospodarskiego, a na tem wszystkim stare niewiasty w płachty poowijane i dużo drobnych dzieci. Na twarzach kobiet — rezygnacja, u dzieci ciekawość miesza się ze strachem. A za wozami bydlęta prowadziły młodsze kobiety. I dźwięki i kobiety zmęczone długą wędrówką.

« To uchodźcy. Wyrzucił ich los wojenny z chat i wiosek na życie tułaczkie, kazał im pożegnać rzyśką pól i łąki własne i wygnał w świat — obcy.

« Lwów, patrząc na te smutne pochody, płacze łzami współczucia, a choć i ła może być pociechą, czy ona wystarcza zbiedzonym wygnaniom? — Istnieje przecież we Lwowie Komitet uchodźczy. Dotąd zajmował on się tymi, którzy wracali do Lwowa z tułactwa, karmił ich, odziewał, szukał dla nich pracy. Obecnie agendy tego Komitetu zmalały, gdy uchodźcy już wrócili do Lwowa i tu się zadowolili na nowe. Czy nie byłoby wskazaniem, aby ten sam Komitet zaopiekował się obecnie tą nieszczęśliwą ludnością, którą wojna zmusza do opuszczenia rodzinnych miasteczek i wiosek, leżących na terenie walki? »

— **Zarząd przymusowy majątków donacyjnych** — « *D. Warsz.* Ztg. » donosi : Rozporządzeniem naczelnika administracji przy general-gubernatorstwie warszawskim z dnia 4 sierpnia 1916 roku, szereg dóbr donacyjnych w pow. częstochowskim, czyli skonfiskowanych po powstaniu 1863 roku przez rząd rosyjski zesłanym na Sybir prawym właścicielom i oddanych na własność za zasługi « w usmireniu polskawo miatieża » różnym oficerom i urzędnikom rosyjskim — wzięty został pod zarząd przymusowy, przyczem zarządcą mianowany został rzeczoznawca rolniczy pow. częstochowskiego, właściciel dóbr rycerskich, nadporucznik von Laifert.

Takich skonfiskowanych dóbr, w samym powiecie częstochowskim jest 29, mianowicie : Kłobucko z młynem kłobuckim, będące we władaniu

spadkobierców hr. Hubeneta, Dźbów, Kamień, Hutki i Rększowice — Elżbiety Gołowiczowej, Mirów — spadkobierców gen. Aedena, Grabówka, Kalej i Gorzelina — księżny Elżbiety Czerkaszkiej, Poczesne, Adamów, Borek, Lepisz, Młynek i Michałów — Elżbiety księżniczki Teniszew, Mokra, Bembielice, Opatów i Dankowice gen. hr. Mikołaja Heideny, Kamieńszczyzna, Zwierzyniec i Jeleniec pułkownika Jerzego Muchanowa, Panki i Zajaczkę — kapitana Konstantego Gecewicza, Rybno i Klucznopułkownika Mikołaja Drajera, Łysiec, Lepeczowa oraz Klepaczka — handlarza hurtowego Hertza. »

Ale, ciekawa rzecz, czy władza niemiecka równie energicznie zabierze się do wzięcia pod zarządy przymusowy o wiele liczniejszych jeszcze w Królestwie donacji, pochodzących z dóbr skonfiskowanych Polakom a oddanych Niemcom Kaulbarsom, Krüdenorom, Korfom, Pahlenom, i tym podobnym oberprusakom, którzy, przez dziesiątki lat, udawali w Polsce obrusicieli? A dalej, jaki cel ma wzięcie pod zarządy przymusowy? Czy tylko okradzenie tych włości czy może zabezpieczenie ich przed upadkiem? Pisma galicyjskie, które te informacje podają, milczą dyskretnie. Szkoda!

UKRAJŃCY O PROJEKTACH ROZWIĄZANIA KWESTJI POLSKIEJ

Głosy o projektach rozwiązania kwestji polskiej przez mocarstwa centralne, jakie się pojawiły w ostatnich czasach, wywołały także oddźwięk w prasie ruskiej. Organ Ukraińców « Dilo » z daty 23 zm. takie tej sprawie poświęca charakterystyczne, zgodne zresztą ze swem zasadniczym i zawsze zajmowanem, stanowiskiem uwagi:

« Od pewnego czasu, słyszy się we Lwowie dużo o polskiej kwestji i o jej rozwiązaniu... Co w istocie jest rzeczy? — na to odpowiedzieć nie możemy. I wątpimy, czy, poza kilkoma kierującymi politykami państwowymi, wogóle ktokolwiek wie dokładnie, jak w rzeczywistości stoi polska sprawa po tej stronie frontu. A oprócz tego, wojna jeszcze nie skończona i niejedna sprawa, która komuś wydaje się rozstrzygniętą, może, z końcem wojny, zupełnie wyglądać nie tak, jak ją sobie teraz wyobrażają młodzi polscy politycy... »

Po zaznaczeniu tutaj, że zresztą wszystkie teraz znane projekty układu stosunków politycznych są « zasadniczo prowizoryczne » i że ta prowizoryczność musi także cechować projekty rozwiązania kwestji polskiej, « Dilo » tak dalej pisze:

« Wszystkie bez wyjątku głosy austriackiej i niemieckiej prasy o polskiej sprawie, mają to wspólne, że stawają przed zagadką. Pozwalają one optymistom i pesymistom spodziewać się wielu rzeczy, a równocześnie nie wyjaśniają niczego, prócz tego, o czym wiedzieliśmy i bez nich a oddawna ze słów kanclerza: że zdobyte polskie ziemie nie będą zwrócone Rosji, oraz że centralne mocarstwa, wbrew swojej woli, zmuszone staną przed kwestją polską, rozważają ją odpowiednio do swoich potrzeb. »

« Tyle wszystkiego wiemy. Poza tem wiemy jeszcze, że toczą się konferencje między Niemcami a Austro-Węgrami w sprawie polskiej, a po wyjeździe Bethmanna-Hollwega z Wiednia dowiedzieliśmy się z widocznym inspirowanym artykułem « N. Fr. Presse », że Królestwo polskie nie będzie podzielone między centralne mocarstwa. I nic więcej. »

« Ukraińskiej stronie naturalnie nie może być obojętnem, czy, kiedy i jak będzie rozwiązana kwestja polska. Jednakże obecne stadyum stosunków, wśród jakich żyjemy teraz wskutek rozwoju wojennych wypadków na ukraińskim froncie w Galicji, na Bukowinie i Wołyniu, bardzo mało nadaje się do tego, abyśmy już dziś głośno rozważali stanowisko do całości polskiej kwestji. Zresztą decydującym kołem ukraińskie stanowisko wobec polskiej kwestji i bez tego jest znane. Na dziś wystarczy i odpowiadać będzie niewyjaśnionemu dotąd strategicznemu położeniu, skoro ograniczymy się do przypomnienia jednomyślnego zadania całego ukraińskiego narodu co do jednego tylko punktu z całego kompleksu narodowo-politycznych spraw — co do sprawy przynależności Wschodniej Galicji wobec ewentualnego polskiego politycznego organizmu. Nasze niezachwiane stanowisko w tej sprawie dobrze jest znane, a że nie obce ono także miarodajnym kołom monar-

chji, o tem świadczy znana czytelnikom « Dila » broszura węgierskiego magnata, Stefana Ambrózego. »

« Nie bez podstawy możemy powiedzieć, że plany co do Galicji wogóle, a Wschodniej Galicji w szczególności, należą do krainy utopii. »

NEKROLOGJA

† W dniu 2 września, zmarła w Paryżu, w siedemnastej wiosnie życia, ś. p. Helena Przepiórska córka p. Juliana Przepiórskiego. Pogrzeb z kościoła Saint-Lambert de Vaugirard odbył się w poniedziałek, w dniu 4 września, na cmentarzu w Bagneux. W głębokim smutku pogrążonemu Ojcu zmarłej przedwcześnie dziewczki zasyłamy wyrazy współczucia.

† W Warszawie, w dniu 13 sierpnia, zmarł Józef Stankiewicz, przyrodnik, pedagog, autor szeregu prac z zakresu zoologii i leśnictwa.

† W Krakowie, zmarł w Przytulisku ś. p. Franciszek Seweryn, uczestnik Powstania roku 1863, Sybirak. Zmarłego znał cały Kraków, ileż Franciszek Seweryn, przez długie lata, zbierał do puszek ofiary na cele Przytuliska.

† We Lwowie, zmarł zasłużony obywatel kraju, ś. p. Edmund Riedl, poseł na Sejm, członek Rady miejskiej, jeden z najwybitniejszych przedstawicieli mieszczaństwa lwowskiego i najbardziej wpływowch członków, tak zwanej, « Strzelnicy », kupiec i uczestnik całego szeregu instytucji społecznych.

† W Krakowie, zmarł ś. p. Tomasz Sołtyś, dyrektor III gimnazjum, członek Rady miejskiej i poseł na Sejm, zasłużony filolog, jeden z najwybitniejszych przedstawicieli szkolnictwa polskiego w Galicji.

† W dniu 12 sierpnia, jak donosi « Nowa Reforma », zmarł w Warszawie Leon Szymanowski, b. właściciel Kossowa w Radomsku. ś. p. Leon Szymanowski był szwagrem Adama Mickiewicza, Teofila Lenartowicza i Jana Nepomucena Leszczyńskiego, dyrektora zakładu wychowawczego w Warszawie.

† W Kijowie, zmarł ś. p. Bogusław Kraszewski, ziemianin z Grodzieńskiego, syn ś. p. Kajetana Kraszewskiego z Romanowa i Józely z Rulikowskich a synowiec znakomitego pisarza polskiego, ś. p. Józefa Ignacego Kraszewskiego.

† W Lublinie zmarł, w 74 roku życia, ś. p. Adolf Pomaski, weteran z roku 1863.

† W Orenburgu, zmarł ś. p. dr. Władysław Strumpf, lekarz krajowy zakładu dla obłąkanych w Kulparkowie, pod Lwowem, zmobilizowany lekarz armji austriackiej, następnie jeniec rosyjski a ostatnio lekarz Polsk. Tow. pomocy ofiarom wojny.

† Poległ na placu boju ś. p. dr. Kazimierz Krzaklewski, adwokat z Krakowa.

† Edward Nowak, prezes krakowskiego chóru Akademickiego, poległ na placu boju.

† W Gnieźnie, w 71 roku życia, zmarł ś. p. Piotr Kulesza, prezes Zarządu Kasy pożyczkowej.

† W Poznaniu, w 27 roku życia, zmarł ś. p. Zygmunt Rzymowski, urzędnik Banku Związku Spółek zarobkowych.

† W Zabkowie, zmarł ś. p. dr. Józef Nowacki, lekarz i działacz społeczny.

† W Radomiu, w 78 roku życia, zmarł ś. p. Adam Komorowski, uczestnik powstania roku 1863, Sybirak.

† W Tarnowie, wskutek wypadku, zmarł ś. p. ks. Paweł Wiatr, proboszcz w Łękawicy.

† We Lwowie, zmarł dr. Józef Friedberg, starszy lekarz powiatowy w Brodach.

† W Krakowie, w dniu 22 lipca, zmarł profesor Uniwersytetu Jagiellońskiego, dr. Maurycy Rudzki, dyrektor Obserwatorium Astronomicznego, znakomity uczyony polski.

† We Lwowie, zmarł ś. p. Witold Lusiński, uczestnik powstania roku 1863, legionista.

† Ks. Józefat Sobierajski, kanonik katedralny krakowski, prałat papieski, zmarł w Krakowie, w 75 roku życia.

† Mieczysław Zwierzyński (Ślaw), kapitan legionów, poległ.

† Wiktor Samek, słuchacz politechniki, poległ.

† W Krakowie, zmarł ś. p. Józef Moskwa, adwokat, działacz stronnictwa ludowego w Dąbrowie.

† W Krakowie, zmarł ś. p. Edmund Klemensiewicz, uczestnik powstania roku 1863, Sybirak, notariusz i prezes krakowskiej Izby notarialnej, b. poseł na Sejm, radca miejski etc., niezmiernych zasług obywatel, szczerzy patriota, całkowicie oddany służbie publicznej i narodowej.

NA NOWEM STANOWISKU

Z listu przyjaciela z t. z. « okupacji » zamieszcza Kurjer Lwowski następujący charakterystyczny ustęp:

— A teraz pozwól, że się podzielę z Tobą wrażeniami i myślami, jakie wzbudziło we mnie zetknięcie się bliższe z tutejszymi ludźmi i stosunkami.

Na wstępie zaraz muszę Ci jeszcze raz podziękować za Twoje rekomendacje do tutejszych domów, gdyż bez nich byłbym tu skazany na samotność i obojętność, jakiej doznają ci, którzy tu « urzędować » przybyli.

Tu dopiero przekonałem się, co znaczy prawdziwie obywatelski polski dom, w którym omawiane i postanawiane bywają sprawy publiczne. U nas, w Galicji, ten typ domów, niestety, coraz więcej zanika, a na modłę « środkowo-europejską » załatwia się wszystko w kawiarniach.

I Twoje rady, oparte na znajomości stosunków, bardzo mi ułatwiły moją działalność. Zyskałem pewne zaufanie ludności i uniknąłem jednej przykrości, na które narzekają koledzy służbowi.

Przedewszystkiem kardynalna zasada: nie wyobrażać sobie, że tu przychodzimy jako « kulturtragerzy ». Trzeba pamiętać, obejmując urząd, że tutejsi rodacy także szli z « zachodem », gdy się zaś bliżej przypatrzeć, dostrzeże się, że pracowali więcej od nas, w Galicji, bo bez pomocy rządu i subwencji, licząc tylko na własne siły. « Subwencje » naodwrot płaciło się, by nie przeszkadzano w porządnej pracy, na której się nie rozumiano. To przyzwyczajenie było też tu powodem koniecznej awantury. Jeden z « gorliwych » urzędników, przyzwyczajony patrzeć na sprawy żywotne przez ekshibity i fascykuly, zabronił (jak się okazało później — niesłusznie) pewnej akcji jednego z komitetów ratunkowych. Sprawa była pilna, więc obywatele, rada w radę, postanowili zebrać między sobą « subwencję » i wręczyć ją ogólnie oponentowi.

Ten naturalnie oburzył się i zrobił chryję — wtedy udał się do niego prezes i huknął: « to czegoż pan do diabła chcesz? » — Sprawa oparła się o Lublin i rozstrzygnięta została na korzyść komitetu. Pan komisarz zaś wrócił do Galicji i tam wśród kolegów narzeka, że « w tej Rosji » okropne panują stosunki.

Im dłużej obcuje z tymi ludźmi i patrzę na ich pomysłowość, zapobiegliwość, energję i samodzielność, tem więcej nabieram dla nich szacunku i przekonania, że Galicja dużyby się tu nauczyć mogła. Przedewszystkiem, niema próżnej gadaniny: ludzie zbierają się tu po to, by coś mądrego postanowić i obmyśleć środki działania, a nie po to, by młócić słomę lub cedić wodę.

U nas, w Galicji, zwołuje się zebranie np. dla omówienia spraw gospodarczych, w dyskusji schodzi się na politykę partyjną, a kończy się petycją do rządu i kraju o « wydatną » subwencję.

Wstyd mi doprawdy, że dotąd tak mało Królestwo Polskie znałem. Oni tu lepiej nas znają, bo przyjeżdżali do nas choćby raz na rok na wywczasie letnie lub też do dzieci, do szkół. Cenią nasze zalety, ale też widzą dobrze nieudolność i błędy. Dla większości Galicjan Królestwo jest ziemią nieznaną, nasze ekscelencje « odkryły » np., że Warszawa to « ładne europejskie miasto » i że ruch w niej panuje większy, niż w Wiedniu. Posłowie nasi i politycy studują Królestwo według « berichtów » Roda-Rody w Neue Freie Presse lub z « Polenliteratury » tak obfitej teraz w Niemczech. Stąd bezkrytyczne i niesprawiedliwe sądy.

Resztę listu skonfiskowała, niestety, cenzura.

KRONIKA PARYSKA

« Powołanie w Anglii poddanych rosyjskich. »

Czasopisma francuskie donoszą, iż, w dniu 4 września, Ministerjum angielskie spraw wewnętrznych ogłosiło cyrkularz, wzywający poddanych rosyjskich, przebywających na ziemi angielskiej, do wstępowania w szeregi armji angielskiej.

« Czasopisma polskie na obczyźnie. »

« Przeglądu Polskiego », czasopisma poświęconego polityce narodowej, ukazał się, we Fryburgu Szwajcarskim, zeszyt drugi za lipiec i sierpień i zawiera następujące prace: Idealizm i realizm. — Stosunek państw rozbiorowych do sprawy polskiej w obliczu wojny. II. Austrija. « Bolesława Żarańskiego. — Stanowisko spo-



lecznictwa polskiego wobec państw rozbiorych w obliczu wojny. II. Stanowisko wobec Austrii. Wiktor Korwina. — Postawa społeczeństwa wobec N. K. N. w świetle dokumentów. St. K-skiego. — Wobec nowej ofensywy rosyjskiej w Galicji. Lwowianina. — Inter arma. Lectora. — Dysharmonie i harmonie (Z historjologii i liryki wojennej) Agathona. — Opinia publiczna we Francji wobec sprawy polskiej. S. T. Leskiego. — Z całej Polski. — Z zagranicy. — Z ostatniej chwili. — Dodatek: Po zamknięciu numeru. Wydawcą jest książe Józef Puzyna.

♦ Paczki dla Żołnierzy.

Komitet Rannych wysłał znów serię paczek następującym Żołnierzom:

Chlebicki, Cléry, Marceau, Parent, Zieliński, Orzechowski, Kniadziowski, Jankowski, Karczmarek, Szybowski, Laks, Szczupakowski, Witkowski, Herut, Flamański, Rewsztyński, Beim, Dulski, Bauvillier, Jamroz, Lasek, Lambert, Daszyński, Rimbault, Ludkiewicz, Kunciewicz, E. Laskowski, Dubois, Kazaryn, Mutz, Nogiec, Moczarski, St. Laskowski i Tuczek.

Ogółem wysłano serię 34 paczek.

♦ Dla działwy polskiej.

Wydział « Sokół » paryski go zawiadamia, iż w niedzielę, dnia 17 września, za zgodą stowarzyszenia fabrykantów zabawek (konkurs Lepine'a), działwa polska będzie mogła zwiedzić bezpłatnie tę niezwykle zajmującą wystawę.

Zwiedzenie Wystawy rozpocznie się punktualnie o godzinie 9 rano.

Punkt zborny działwy polskiej i ich opiekunów godzinie 8 minut 45 rano, przy stacji « Metro », na placu Concorde.

♦ Nominacja.

Dziennik Urzędowy francuski z dnia 22 sierpnia r. b. ogłasza, iż inżynier, p. Bolesław Broniński, został mianowany przez Ministra przemysłu i handlu członkiem Komisji, powołanej do opracowania planu utworzenia we Francji i w państwach sprzymierzonych zakładów dystrylacji materiałach opałowych a to celem zapobieżenia brakowi węgla we Francji i otrzymania szeregu produktów pobocznych przy dystrylacji.

♦ Dary.

Tydzień ubiegły przyniósł nam znów kilka znaczących darów na cele publiczne. Carabec i René Picado z Costa-Rici w Ameryce Środkowej nadesłali nam 160 franków. Z nich 40 fr. jako miesięczna składka dla Żołnierzy-Polaków i 120 dla Działwy polskiej, tę ostatnią sumkę rozdzieliliśmy w ten sposób, że 60 fr. zapisaaliśmy na Kolonje letnie działwy polskiej a wtóre 60 fr. przeznaczaliśmy na zakup podręczników dla szkółki dzieci górników polskich w Beaulieu, nad Loarą.

Pan Jan Reszke nadesłał nam na Żołnierzy-Polaków, 100 fr. Państwo Trutclowie, dla Żołnierzy, 50 fr. i dla Ofiar wojny, 50 fr. Pan Józef Lipkowski czysty dochód ze sprzedanych Jego książek i wydawnictw w summie, 55 fr. 95 cent., według zanej swej zapowiedzi, doręczył nam znów dla Żołnierzy.

Godzi się przy tem podkreślić, iż wzmogła się ofiarność na Żołnierzy ze strony zreformowanych Wolontariuszów i ze strony tych Wolontariuszów, którzy, zdobywszy wyższe stopnie, już sobie sami i doskonale dają radę.

Imieniem obdarowanych Instytucji, składamy wszystkim Ofiarodawcom serdeczne « Bóg zapłać ».

♦ Szpilki i broszki z Orłem polskim.

Złożono nam do rozsprzedarzy szpilki do krawatów i broszki z orzełkiem, srebrzonym polskim. Staranne wykonanie i cena b. przystępna winnyby zachęcić Rodaków do nabywania tych orzełków.

Szpilki są w cenie 2 fr. za sztukę, broszki zaś po 3 franki.

♦ Wiadomości Żołnierskie.

Kazimierz Cudziński, Wolontariusz, lekarz, został mianowany médecin aide-major de 2^e classe (podporucznikiem), bawił dni kilka na urlopie w Paryżu.

Wincenty Danielewicz, legionista, po sześciu i pół latach służby, został uwolniony i przybył do Paryża.

Kossowski Kazimierz, ranny pod Somme, wyzdrowiał i odesłany został do zakładu pułku w Lyonie.

Wolf Hirsch, Wolontariusz, bawił na kilkoniowym urlopie w Paryżu, powrócił do Marokka.

Apolinary Leciejewski, Wolontariusz, ranny w głowę pod Somme, wyzdrowiał i powrócił do pułku.

Kaczor Franciszek, Wolontariusz, ranny w bok nad Somme, wyzdrowiał, przebywał na urlopie w Paryżu.

Aron Schika, Wolontariusz, bawił na urlopie w Paryżu.

Stanisław Markus, Wolontariusz, Rueileczyk, ostatnio aspirant artylerji, został mianowany podporucznikiem i odesłany został na front.

Jan Kozierowski, Wolontariusz, Bajończyk, który był wyjechał z Francji do Rosji, po zdaniu egzaminów, został mianowany podporucznikiem artylerji.

Mieczysław Kotarski, zreformowany wolontariusz, wyjechał na kilkumiesięczną rekonwalescencję.

Kapitan 364 pułku piechoty, Jan Grabiński, ranny ciężko dnia 27 lipca, został mianowany Kawalerem Legji Honorowej.

♦ Do Archiwum.

Gromadzone przez nas Archiwum zbogaciły ostatnio dwa ciekawe dary. Kapral, p. Jan Niesiołowski ofiarował nam maskę niemiecką, zabezpieczającą od gazów duszących a p. W. Kietczewski opaskę Francuskiego Czerwonego Krzyża.

Đziękujemy serdecznie Ofiarodawcom i przypominamy wszystkim, aby nie marnowali pamiętek, listów żołnierskich a raczej nie wystawiali ich na łatwy przypadek zniszczenia w przygodnych zbiorach, lecz nadsyłali je do naszego Archiwum.

D. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Villa Céline, 11, rue Jean-Joseph-Givovis, od 1 do 4 pp.

Zakład Kuśnierski

Hurtowny i Detaliczny. Przerabianie Reparacje **ABUSCH FRÈRES** 30, rue du Faubourg-Montmartre. PARIS

ZREFORMOWANY WOLONTARIJUSZ

znający języki polski, rosyjski, angielski, francuski i niemiecki; dyplom akademji handlowej, poszukuje tłumaczeń i lekcji wieczornych. Wiadomość M. T. Administracja « Polonii ».

BANQUE FRANÇAISE

pour le Commerce et l'Industrie 17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale*; *Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

M. ALTMAN

58, rue Caulaincourt. **ZEGARMISTRZ** wykonuje wszelkie zamówienia, reparacje dla Polaków po cenach niższych.

J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES

21, Faubourg Saint-Honoré • • • PARIS • • •

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN 20, boulevard Montmartre, PARIS

JÓZEF FREUNDLICH

5, rue de Provence, 5

NICEA

dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES 39, rue de Moscou, 39 Pierwszorzędne modele paryskie Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPIJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ — BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS de SUITE. Broch. gratis et franco. Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

FUTRA HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.